puis j'ai mon petit secret pour être heureux, c'est de demander peu à la destinée ; alors elle vous accorde beaucoup.

Ne croyez pas que, du reste, je sois tout-à-fait privé des distractions du temps jadis. Tous les mois je vais à Paris toucher mes rentes et porter mes robinets au marchand. Cela fait, je m'offre une petite débauche. Je vais au Palais-Royal entendre la musique militaire, de là je me rends à mon ancien restaurant où je retrouve quelques vieux camarades, hélas ! de plus en plus moins nombreux ; on y boit une bouteille du vieux et on va prendre un bon moka au café. Après quoi je finis ma soirée au spectacle, à l'Opéra de préférence. S'il fait beau je reviens à pied délectant encore les joies dont ma journée a été semée, la tête pleine de mélodies, bénissant la Providence qui a été bonne pour moi et lui demandant franchement de me continuer ses bontés. Vous le voyez, Monsieur, on peut être heureux dans toutes les conditions de la vie quand on a des goûts modestes, bonne santé et conscience nette. Humeur joyeuse fait bon estomac et bon estomac a besoin de peu. Je peux dire que rien ne me manque.

— Pourtant, vous devez vous trouver bien seul ? Et, de nouveau, mon œil alla, interrogateur, vers le troisième verre.

— Pas tout-à-fait. Il y a là, derrière mon enclos, un vieux brave homme de chiffonnier qui vit dans une cahuté, seul avec son petit fils Jacquot, un gamin de douze à treize ans, vrai gatroche parisien qui fait mes commissions et m'amuse par ses reparties malicieuses, par ses allures de moineau franc. Tenez le voilà, justement.

En effet, un petit garçon venait de faire son entrée. Ses cheveux en broussaille couronnaient un front bombé au bas duquel deux yeux noirs et mutins brillaient comme des charbons ardents ; il était pieds nus et n'avait pour tout costume qu'une chemise déchirée et un pantalon de toile bise soutenu par une seule bretelle posée en baudrier. Il tenait à la main une jatte de lait qu'il déposa sur la table.

— Allons, fit mon hôte, en lui donnant une petite tape amicale sur la joue, je vois que nous n'en avons pas trop bu aujourd'hui. Il faut vous dire, ajouta-t-il en s'adressant à moi, que ce petit polisson est gourmand comme une chatte et qu'il prélève sa dime toutes les fois qu'il va aux provisions. Je lui pardonne, à ce pauvre petit ; c'est si mal nourri. Tiens, puisque tu as l'air de te corriger, casse une croûte et bois un verre de vin.

Je me levai et ayant bien remercié mon hôte, je pris congé.